

Henri Vuilleumier

Autor(en): **E.M.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **33 (1925)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

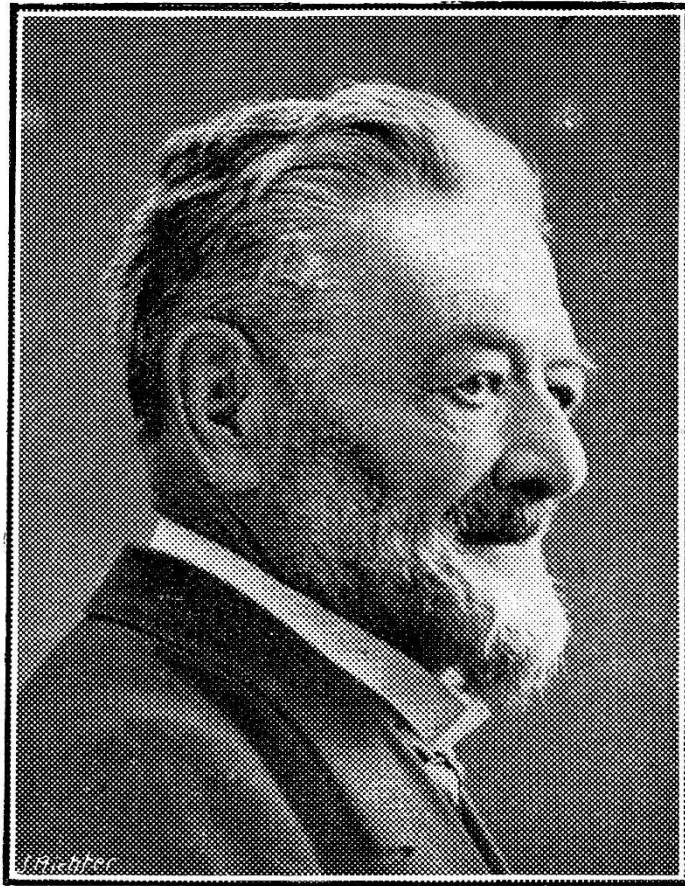
schwand, faisant les fonctions d'accusateur public ; Badoud, président du Tribunal du district de Romont, faisant celle de rapporteur ; Barras, professeur, à Fribourg ; Steck, membre du Tribunal du canton de Berne ; Burnand, capitaine ; Fasnach, capitaine ; Rheinhart et Kuhn, lieutenants.

(*A suivre.*)

Eug. ROCHAZ.

HENRI VUILLEUMIER

L'année 1925 a vu disparaître un des hommes les plus documentés sur l'histoire de notre pays, un ami de la *Revue historique vaudoise*, celui à qui rien de ce qui concerne notre passé ecclésiastique n'était étranger : Henri Vuilleumier.



Les journaux et publications de tout genre ont parlé de la vie, des travaux, du caractère et des qualités du défunt. Je veux rappeler plus spécialement ici en quelques mots son activité dans le champ de l'histoire de notre canton.

Sa famille, originaire de la seigneurie de Valangin, s'était fixée à Lausanne dès 1768. Son grand-père servit dans le régiment des gardes-suissees ; son père fut, comme lui théologien, pasteur et professeur de théologie ; sa mère était fille de l'archidiacre Linder de Bâle.

Henri Vuilleumier était donc tout naturellement destiné à la théologie et à la carrière pastorale qu'il exerça à Oulens et à l'Etivaz d'où, en 1868, il passa, à l'âge de 27 ans, à l'Académie de Lausanne comme professeur d'exégèse de l'ancien Testament. Il exerça ces fonctions de la manière la plus distinguée jusqu'en 1923.

La théologie de l'ancien Testament n'absorba jamais son activité d'une manière exclusive. Dès sa jeunesse, il se plongea dans l'étude des documents, encore inexplorés, de l'histoire des origines et du développement de l'Eglise réformée vaudoise. Il amassa ainsi une somme de connaissances et de renseignements dont ne peuvent se faire aucune idée les personnes qui n'ont pas eu l'occasion de travailler en quelque sorte avec lui. Pour l'encourager dans ses recherches et pour que l'on pût en profiter dans une certaine mesure, il fut chargé d'un cours spécial sur cette question ; ce fut pour lui une très grande jouissance. Le défunt n'a pu, sur ce point, achever l'œuvre qu'il avait commencée, mais il laisse les matériaux nécessaires et même, en partie rédigée, une Histoire de l'Eglise vaudoise qui, il faut l'espérer, pourra être publiée sans trop de retard. Il est vraiment fâcheux qu'il n'ait pu encore faire paraître lui-même cet ouvrage qui était son œuvre maîtresse et le point d'aboutissement du travail de toute sa vie.

Si Henri Vuilleumier n'a pu arriver à ce résultat, c'est que, comme la plupart des hommes d'étude de notre petit pays, son temps fut accaparé par un enseignement très absorbant, compliqué d'autres activités pratiques. Il est presque impossible chez nous, dans ces conditions, de se con-

sacrer à un travail de longue haleine. On est obligé de se borner à recueillir des renseignements et à publier des travaux occasionnels ou fragmentaires. Il en fut ainsi pour le défunt.

Il coopéra avec succès à la direction de la *Revue de théologie* et collabora à un grand nombre de publications et de journaux. Deux de ses travaux occasionnels attirèrent surtout l'attention du grand public auquel ils étaient du reste destinés : *L'Académie de Lausanne*, publié en 1891 au moment de la transformation de cet établissement en Université, et *Notre Pierre Viret* qu'il fit paraître en 1911, à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance du réformateur vaudois. Le dernier ouvrage de Henri Vuilleumier fut lu à l'assemblée de la Société de théologie à Cully, le 25 septembre 1922 et imprimé aussitôt après sous ce titre : *le Major Davel, Etude d'histoire religieuse*. C'est une œuvre très forte et, selon l'expression de M. le professeur Chavan, « il y laissait parler son âme de patriote en même temps que son cœur et sa conscience d'érudit et de chrétien. Il s'y donnait tout entier ».

Henri Vuilleumier s'intéressa dès l'origine à la *Revue historique vaudoise* quoiqu'il ne lui ait envoyé que rarement des travaux. Il lui donna, en 1893, une étude très curieuse sur les *Trompettes d'église* et, en 1895, de nombreux renseignements extraits des archives des anciennes Classes et de l'ancienne Académie et groupés sous ce titre : *Quelques bribes d'histoire à propos du Major Davel*. La famille de ce grand patriote chrétien ayant fourni plusieurs théologiens, Henri Vuilleumier trouva son nom à bien des reprises au cours de ses recherches et, en 1924 encore, dans sa livraison de mai, la *Revue historique vaudoise* put donner quelques pages du défunt sur un oncle du Major : *Notes biographiques sur le professeur Pierre Davel (1630 - 1680)*. Ce fut, sans doute, la dernière publication du regretté historien.

Il me serait impossible de ne pas rappeler, en terminant, la participation considérable qu'il prit à la rédaction du *Dictionnaire historique du Canton de Vaud*. Pendant les douze années qui furent nécessaires pour l'impression de cet ouvrage, il groupa au sujet de l'histoire de toutes les paroisses les renseignements qu'il avait recueillis au cours d'un demi siècle de recherches ; il réussit en outre à dresser la liste des pasteurs de chacune de ces paroisses dès l'époque de la fondation de ces dernières, ce qui suppose une documentation extraordinaire. Ma reconnaissance va ainsi tout naturellement à la mémoire vénérée de ce savant aimable, patriote et désintéressé. E. M.

CHRONIQUE

La *Société du Musée romand* a eu son assemblée à La Sarra le 3 septembre, dans la chapelle du Jacquemard et sous la présidence de M. G. Rigassi. Ce dernier rendit hommage à tout ce que fait M^{me} de Mandrot pour coopérer à la tâche de la Société en facilitant son travail, et rappela le succès remporté par les soirées littéraires des 17 et 20 mai 1924 à Lausanne, dont le bénéfice de fr. 2528. — est partagé par parts égales entre la Société du Musée romand et les vacances d'artistes. M. Robert de Rham, syndic de Jouxens, a fait don à la Société d'une fort belle collection d'armes de la fin du XVIII^{me} siècle. Elle l'en a remercié en le nommant membre à vie.

M. Rigassi pense qu'il serait bon d'appuyer le projet de feu Georges de Montenach en faveur de l'agrandissement et de la décentralisation du Musée national de Zurich. Les bâtiments, quoique vastes, regorgent de richesses, entassées, faute de place, dans les combles et les sous-sol, loin des regards du public. Le Musée romand pourrait ainsi devenir le type de ces musées régionaux conçus par G. de Montenach.

M. Marcel Amiguet, artiste-peintre, lit un vivant rapport sur les vacances d'artistes. C'est un tableau de la vie au Château de La